



## DÔME C : SYMBOLE DE COLLABORATION FRANCO-ITALIENNE

### Cyprien VERSEUX

Chef de groupe au Centre de technologie spatiale appliquée et de microgravité (ZARM),  
Université de Brême.

Sur le plateau Antarctique, dans un désert blanc à perte de vue, se dressent deux tours reliées par une passerelle couverte : la base Concordia. Seule dans ce cas sur le continent, celle-ci est gérée conjointement par deux pays : la France à travers l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPEV), et l'Italie via son cousin transalpin, le Programma nazionale di ricerca in Antartide (PNRA).

Pendant la saison estivale, de novembre à février, des dizaines d'hommes et quelques femmes s'y côtoient sous un soleil d'après-midi permanent. Puis, début février, tous partent sauf une dizaine de scientifiques et de techniciens : les hivernants. Pour neuf mois, la base devient inaccessible : les températures, pouvant descendre sous les  $-80^{\circ}\text{C}$  - et, abaissées par le vent, sous les  $-100^{\circ}\text{C}$  ressentis -, interdisent tout secours et toute évacuation. Le jour continu se mue en nuit permanente, au cours d'une période de transition où aube et aurore se déversent l'une dans l'autre. Puis, pendant trois mois, le Soleil n'atteint jamais l'horizon.

Si l'équipage affronte ces difficultés, c'est au nom de la science : le ciel dégagé, la longue nuit polaire, l'absence de pollution, la neige vierge et l'atmosphère extrêmement sèche, froide et fine, sont propices à la recherche en géosciences, en astronomie, en physiologie et en d'autres domaines.

Dans cette intervention, je raconterai - d'un point de vue personnel - le quatorzième hivernage à Concordia, au cours duquel j'ai eu l'honneur d'être glaciologue et chef de base.